



HÉRAUT DES COUTURE D'AMÉRIQUE

Bulletin de l'Association des familles Couture d'Amérique



La Huronie : première mission de Guillaume Couture

Francisco Bressani, *Novae Franciae Accurata Delineatio* (1657). Archives nationales du Canada.

Association des familles
Couture d'Amérique
SS-09-650, rue Graham-Bell
Québec, QC G1N 4H5
info@famillescouture.com

Pour d'autres nouvelles :
www.famillescouture.com

SOMMAIRE

- 3 Mot du président
- 4 Sainte-Marie-au-Pays-des-Hurons
- 5 La traversée du fleuve
- 6 À travers le temps et les glaces
- 7 La Corriveau
- 8 Julie Couture et le musée Anne-Frank
- 9 Andréanne Couture, géographe-archéologue
- 10 Le Mystère Guillaume Couture, compositeur montréalais
- 11 Cherchez l'erreur
- 12 Au cimetière de Holten, Pays-Bas

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Vincent Couture	Président
Roger Beaupré	Vice-président et registraire
Stéphane Couture	Trésorier
Lise Biron	Secrétaire
Jacques Couture	Administrateur
René W. Couture	Administrateur
Carl Lavoie	Responsable de l'archéologie

MEMBRES HONORAIRES

Mgr Maurice Couture	
Archevêque de Québec (2012)	
Mme Arlette Cousture	
Écrivaine (2013)	
Réjean Roy	Recherche généalogique
Michel Couture	Rédaction du bulletin

Historique de l'Association

L'Association des familles Couture d'Amérique a été fondée le 29 février 2012.

L'Association fut fondée à la suite d'un grand rassemblement des familles Couture qui a eu lieu à l'église Saint-Joseph du Vieux-Lauzon le 17 juillet 2011 dans le cadre des Fêtes de Lévis qui soulignaient le 375^e anniversaire de la seigneurie de Lauzon et le 150^e anniversaire de la fondation de Lévis.

Les membres reçoivent gratuitement le journal Héraut des Couture d'Amérique depuis 2014.

Réalisations

- Capsule TVA en 2013
- Le boulevard de la Rive-Sud à Lévis a changé son nom pour Boulevard Guillaume-Couture en janvier 2015
- Exposition sur notre ancêtre à la Chapelle Saint-François-Xavier, à Lauzon en 2014
- Visite de la Porte Sainte de la Basilique-Cathédrale Notre-Dame de Québec avec monseigneur Maurice Couture.

À venir : Restauration du monument



Association à but non lucratif qui regroupe tous les descendants de Guillaume Couture (1618-1701)

Incluant les Couture, Lamonde,
Bellerive, Lafresnaye et De la Cressonnière

Site web : www.famillescouture.com
Facebook : www.facebook.com/FamillesCouture
Twitter : @FamillesCouture
Courriel : info@famillescouture.com

Mission de l'Association

Grouper en association toutes personnes, membres ou alliés aux familles Couture ou qui s'intéressent à Guillaume Couture.

Organiser des conférences, réunions, assemblées, expositions pour la promotion de l'histoire, de la généalogie et du patrimoine Couture.

Créer un fonds d'archives Couture et encourager toutes personnes, membres ou d'autres à y déposer tous les documents (photos, articles de journaux, etc.) susceptibles d'ajouter des informations sur l'histoire des Couture.

Éditer et distribuer toutes formes de publications pour des fins historiques et généalogiques en vue de constituer une bibliothèque de publications au sujet de l'histoire des familles Couture. Acquérir par achat, prêt ou location des archives au sujet de Guillaume Couture.

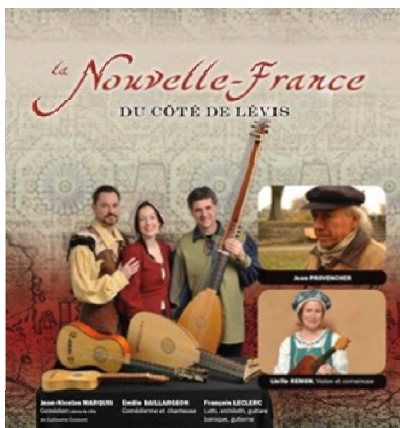
Monsieur Réjean Roy, est le généalogiste attiré de l'AFCA et offre un service de recherche pour les membres de l'association. Vous pouvez profiter gratuitement des services de ce généalogiste agréé en le contactant par courriel : rejean2506@videotron.ca

Mot du président

Vincent Couture
Président-fondateur de l'AFCA

Au nom de notre conseil d'administration, il me fait plaisir de vous faire parvenir le cinquième numéro de notre revue.

Je vous informe que nous travaillons actuellement sur la refonte de nos statuts et règlements afin de nous faciliter la tâche pour le bon fonctionnement de notre association. Il s'agit de petits ajustements que nous allons vous présenter lors de notre assemblée générale annuelle en 2016.



Le 5 novembre dernier, j'ai assisté à un spectacle intitulé « La Nouvelle-France du côté de Lévis sur les traces de Guillaume Couture ».

Ce spectacle a été présenté à la salle de spectacle L'Anglicane de Lévis. L'historien-conférencier Jean Provencher s'est joint à l'ensemble Terra Nova (dirigé par François Leclerc) pour raconter des faits sur la vie de Guillaume Couture. Le

L'événement avait lieu le 5 novembre, à 20 heures, à L'Anglicane, 31 rue Wolfe, à Lévis.

comédien Jean-Nicolas Marquis a incarné le rôle de notre ancêtre dans un scénario conçu par le metteur en scène Cyrille-Gauvin Francoeur.

La chanteuse Émilie Baillargeon, l'instrumentiste Liette Remon (violon, cornemuse française et percussions) et le spécialiste des instruments à cordes pincées François Leclerc

(luth, guitare baroque, guiterne, archiluth) ont interprété une riche sélection de chansons populaires de l'époque de la Nouvelle-France, d'airs à danser, de musiques évoquant les réjouissances dans les cours royales de France et même des airs amérindiens. 224 spectateurs ont assisté à ce spectacle unique. Il se peut fort bien qu'il sera représenté en grand format dans le cadre du 400^e anniversaire de notre ancêtre en 2018.



De plus, au début de la prochaine année, nous aurons des nouvelles de la Ville de Lévis concernant le projet de restauration du monument de notre ancêtre et de sa placette. Nous vous tiendrons au courant des développements dans ce projet.

J'ai le plaisir de vous annoncer que le Salon des associations de familles du Québec (anciennement le Salon des familles souches ou Salon du patrimoine familial) aura lieu aux Galeries Chagnon à Lévis du 26 au 28 février 2016. C'est une première pour ce salon qui était présenté auparavant à Laurier Québec (Place Laurier) depuis 2003. Nous aurons l'honneur de vous accueillir à notre kiosque.

En terminant, je vous souhaite de très Joyeuses Fêtes et une Bonne Année 2016!

Remerciements

Nous voulons remercier madame Réjeanne Barrette-Savoie qui a convaincu beaucoup de personnes que l'Association des familles Couture d'Amérique devait se former. Réjeanne a également collaboré à la naissance du Bulletin le Héraut.

Un gros merci également à monsieur Roger Beaupré qui est maintenant vice-président et registraire de l'AFCA. Roger a permis à l'AFCA de développer le site internet de notre organisme.

Membre à vie

M. Robert Couture, M. Mario Couture
et Mme Solange Couture

Membre émérite

M. Louis Marchesseault de Canaan au Vermont

Nouveau membre

M. Serge Couture de Saint-Rédempteur

L'histoire de Sainte-Marie-au-Pays-des-Hurons

L'histoire de Sainte-Marie et Guillaume Couture

Le 26 juin 1641, il légua à sa mère (Madeleine Mallet) et à sa sœur Marie les quelques terres qu'il avait héritées de son père (Guillaume) en France. Il effectua son premier grand voyage en Huronie, précisément à Sainte-Marie-au-pays-des-Hurons, près de l'actuelle ville de Midland en Ontario. Il fut chargé de faire parvenir certains objets aux missionnaires jésuites et d'escorter, au retour, des chefs Hurons jusqu'à Québec.

Ouendake : la terre séparée

L'histoire de Sainte-Marie-au-pays-des-Hurons a débuté il y a près de 400 ans. Ouendake (la « terre séparée ») a été le berceau de la nation huronne-ouendate, rameau de la famille iroquoienne. Les Ouendats constituaient une société matriarcale, composée de bons commerçants et d'habiles agriculteurs.

Suivant la voie ouverte par l'explorateur français Samuel de Champlain, les jésuites français arrivent en Ouendake au XVII^e siècle. Ordre international, les jésuites fonctionnaient à la manière d'une armée, vouée à la propagation du catholicisme à travers le monde. Ils étaient convaincus que, pour qu'une personne se convertisse au christianisme, il fallait d'abord l'instruire.

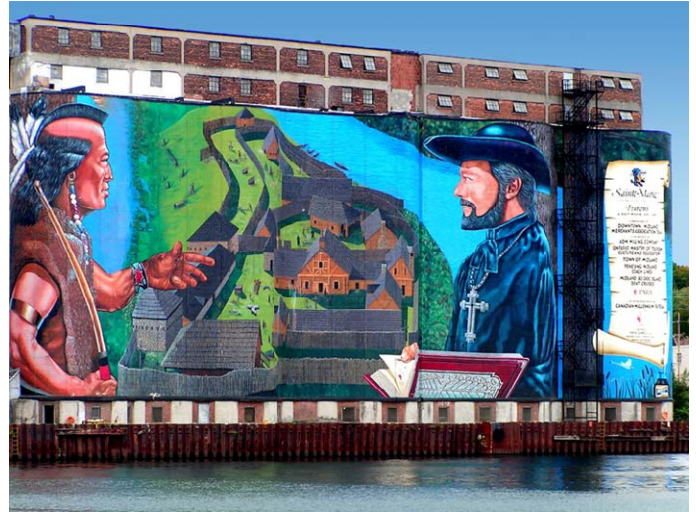
Les jésuites s'installent en Ouendake. Allant de village en village, ils s'initient à la langue et aux coutumes ouendates, tout en prêchant les Autochtones. Leur supérieur, le père Jérôme Lalemant, rêve d'ériger « une demeure séparée, isolée des autres villages, qui servirait, entre autres, à la retraite et à la méditation pour nos travailleurs évangéliques ».

La construction de la mission

De courageux laïques viennent de France pour ériger en 1639 sur la berge de la rivière Isaraqui (Wye) une mission qui prend le nom de Sainte-Marie-au-pays-des-Hurons; le terme « Hurons » désignait les Ouendats en français.

À force de dur labeur et de dévouement, Sainte-Marie devient quasiment autonome, une réalisation impressionnante compte tenu de l'isolement de l'établissement, situé à 1 200 km de Québec. Il ne dure que dix ans.

Au XVII^e siècle, le Canada que nous connaissons aujourd'hui était la Nouvelle-France, et la plupart de ses quelques centaines d'habitants vivaient le long du fleuve Saint Laurent. Leur subsistance était tributaire de la pêche, des fourrures et d'une agriculture naissante. Nous connaissons l'histoire de Sainte-Marie-au-pays-des-Hurons grâce aux rapports annuels (appelés « Relations des jésuites ») rédigés par le supérieur de Sainte-Marie, qui les expédiait en France via Québec.



Midland, Ontario, Canada. Peinture murale au port, représentant l'histoire de Sainte-Marie-au-pays-des-Hurons.

L'abandon de la mission

Le rapport rédigé par le père Paul Ragueneau nous relate les péripéties qui finissent par mener, avec quels déchirements, à l'abandon de Sainte-Marie-au-pays-des-Hurons.

Au printemps 1649, les attaques des Iroquois s'intensifient. Ce harcèlement croissant pousse les missionnaires jésuites, leurs auxiliaires et leurs disciples ouendats à évacuer Sainte-Marie et à y mettre le feu. Ils s'embarquent pour l'île Saint-Joseph (aujourd'hui l'île Christian), où ils s'attachent à fonder une nouvelle mission Sainte-Marie. Après un hiver de famine et talonnés par d'incessantes attaques, les Français et les Ouendats chrétiens prennent le chemin de Québec.

Les Hurons s'installent à l'île d'Orléans, où leur communauté est de nouveau attaquée par les Iroquois. Les Ouendats survivants s'établissent à Québec et, en 1697, se regroupent à l'Ancienne-Lorette, où ils commencent à implanter leur culture huronne et une nation connue sous les noms de Loretteville ou Ouendake. Aujourd'hui, ce lieu continue d'accueillir l'une des plus grandes communautés huronnes-ouendates au Canada. À Sainte-Marie-au-pays-des-Hurons, en Ontario, la sépulture des prêtres martyrs Brébeuf et Lalemant est un haut lieu de pèlerinage pour les chrétiens.

Les ruines de Sainte-Marie tombent dans l'oubli pendant près de trois siècles. Des recherches historiques et des fouilles archéologiques par la suite ont révélé de l'information qui a permis de reconstruire la plupart des édifices originaux de la mission que l'on voit ici aujourd'hui.

Tiré de : L'Encyclopédie de l'Amérique française.
Nouvelle-France ontarienne.

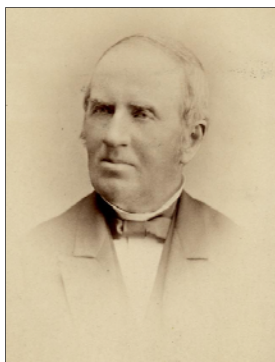
La traversée du fleuve

Avec la grève des traversiers que nous avons connue à l'automne 2015, nous avons pensé à faire découvrir un homme remarquable, maire de Lévis de (1870-71 et 1874-84). mais aussi homme d'affaires, homme politique et philanthrope.

COUTURE, GEORGE, marchand et homme politique, né dans la paroisse Saint-Joseph (à Lauzon, Québec), le 4 juin 1824, fils d'Ignace Couture, charpentier, et d'Anastasia Lefebvre, dit Boulanger, décédé à Lévis le 4 novembre 1887.

George Couture appartient à la cinquième génération de la branche cadette de la famille de Guillaume Couture. Après des études primaires limitées auprès d'un vieil instituteur, George Couture se lance dans une carrière commerciale en s'engageant, en 1836, comme commis chez P. Lachance, négociant en vaiselle dans la rue du Palais à Québec. Cinq ans plus tard, muni de minces économies et fort des encouragements de son ancien patron, il s'établit à son compte à Lévis, dans un cabanon où il offre en vente poteries et farine.

La situation géographique de ce commerce naissant, soit au croisement de la côte du Passage, qui mène au fleuve Saint-Laurent, et du chemin du roi, est excellente. Des commerces comme ceux d'Étienne Dalaire et de Louis Carrier y ont déjà pignon sur rue. En 1844, Couture installe son entreprise dans la maison paternelle, sise au même carrefour, puis, 20 ans plus tard, il élève sur cet emplacement un impressionnant bâtiment de pierre pour loger la maison George & Ed. Couture, « marchands généraux ». C'est en 1861 qu'il a associé à son entreprise son plus jeune frère, Louis-Édouard. George Couture en vient bientôt à dominer à peu près tout le commerce de la rive sud. Il amasse une fortune respectable et devient un des grands propriétaires fonciers de Lévis. Dans les années 1850, il avait commencé à s'intéresser au service de bateaux-passeurs entre Québec et Lévis. Il acheta deux bateaux, dont l'un de son frère Ignace, audacieux homme d'affaires, et il construisit des quais. Lorsqu'en 1863 les conseils de ville de Québec et de Lé-



George Couture est le premier à relier de manière fiable et régulière Québec et Lévis par traversier. - Photo: ©BANQ



Québec depuis le Grand Tronc à Lévis (Anse Tibbits), vers 1855. Photographe Freeman W. Smith

vis décident de prendre en charge la traverse du fleuve pour mettre fin aux abus de la concurrence, Couture forme une société avec Pierre Barras, James Tibbits et François-Théodule Foisy, qui obtient pendant dix années consécutives le privilège d'exploiter ce service.

La place éminente qu'il occupe dans la vie économique de la région amène Couture à s'intéresser aux affaires publiques. En 1865, il est élu pour la première fois au conseil municipal de Lévis et il remplit la charge de maire de (1870-71 et 1874-84). Ce n'est qu'en 1884 qu'il se retire des affaires municipales pour cause de maladie. À compter de 1857, il fait partie de la commission des chemins à barrières de la rive sud, dont il sera président pendant plusieurs années. Organisateur du parti conservateur pour les comtés de Lévis et de Dorchester, Couture est appelé au Conseil législatif par le gouvernement de Joseph-Adolphe Chapleau, le 28 avril 1881. Il y laissa le souvenir d'un homme avare de discours et à l'esprit éminemment pratique.

Couture compte parmi les plus grands bienfaiteurs des œuvres de charité lévisiennes. Marguillier de la paroisse Notre-Dame-de-la-Victoire de Lévis dès 1852, lors de la fondation, il accepte la même année de faire partie du syndicat nommé par l'archevêque de Québec, Mgr Pierre-Flavien Turgeon, pour diriger la construction du collège de Lévis. Chaque année, il distribue entre les communautés religieuses de Québec et de Lévis l'indemnité qui lui revient comme conseiller législatif. Ainsi, en 1882, il donne 300 \$ à l'hospice Saint-Joseph-de-la-Délivrance, 250 \$ au couvent de Lévis et 250 \$ au couvent des sœurs



Bibliothèque et Archives nationales du Québec à Québec, Fonds J. E. Livernois, Photo-reportages édités, cote P560, S1, P439.

du Bon-Pasteur à Québec. En 1884, il est créé chevalier de l'ordre du Saint-Sépulcre en témoignage d'appréciation des services rendus aux œuvres de charité. On compare son activité charitable à celle de Joseph Masson, de Barthélemy Joliette et de George Manly Muir.

À sa mort en 1887, Couture ne laisse pas de descendants. Le 3 février 1846, il avait épousé Marie, fille de Pierre Roy, cultivateur de Saint-Charles. Les quatre enfants nés de cette union moururent en bas âge. En secondes noces, le 5 juin 1854, il avait épousé à Lévis Geneviève Jelly, veuve de Pierre Saint-Hilaire ; aucun enfant ne naquit de cette seconde union.

George Couture, que l'on voyait encore à son comptoir dans la soixantaine, alors qu'il était au faite de la fortune et des honneurs, était déjà proposé aux contemporains comme un modèle de réussite à force de labeur et de persévérance.

Cet article de Pierre Savard est tiré du dictionnaire biographique du Canada. http://www.biographi.ca/fr/bio/couture_george_11F.html
Biographie – COUTURE, GEORGE – Volume XI (1881-1890) – Dictionnaire biographique du Canada

À travers le temps et les glaces, la traverse de Lévis

À Lévis, le mot "passager" n'avait pas au XIX^e siècle la même signification qu'ailleurs. Les passagers y étaient des hôteliers qui accueillaient les gens dans l'attente de l'heure propice pour "passer" à Québec. De populaires passagers avaient leurs établissements dans ce que l'on appela la côte du Passage. Traverser le fleuve, à l'époque, n'était pas de tout repos. Plusieurs personnes y laissèrent d'ailleurs leur vie, dont, en 1792, le curé Hubert de Québec et, en 1839, 17 autres malheureux, dont le long canot chavira. À compter de 1818, il y eut bien le bateau à vapeur *Lauzon* mais, durant une bonne partie de l'année, le fleuve ne pouvait être traversé que par les braves canotiers de Lévis.

En janvier ou février, un solide pont de glace se formait sur le fleuve. L'année 1874, on l'utilisait encore le 7 mai! À compter du milieu du XIX^e siècle, ce pont hivernal fut balisé et entretenu par les villes de Québec et de Lévis; et des "buvettes" s'y installèrent, que le maire François Langelier réussit un jour à chasser. Le dernier pont de glace fut celui de 1898; depuis lors, le passage des navires en empêche la formation.

En 1828 entra en service le premier *horse-boat*, mu par des roues à aubes que faisaient tourner des chevaux et sur lesquels les fermiers pouvaient apporter leurs produits au marché de Québec. Mais, avec les années, la présence de trop nombreux bateaux passeurs engendra la pagaille et,



Pont de glace Archives de la Ville de Lévis

en 1863, les villes de Québec et de Lévis décidèrent de réglementer la traverse et établirent un contrat de traverse exclusif, vendu à l'enchère. Le premier à obtenir le monopole jusqu'en 1873 fut James Tibbits. À Lévis, l'anse Tibbits en rappelle la mémoire. En 1909, ce fut le maire de Lévis lui-même, Alphonse Bernier, qui obtint le monopole; et il forma une compagnie. Depuis 1972, la traverse est sous le contrôle de la Société des traversiers du Québec. Et, depuis 1955, la course en canot du Carnaval fait revivre l'époque héroïque des Baron, Barras, Bégin et autres canotiers de Lévis.

Texte de Jean-Marie Lebel

La Corriveau

Le président de l'AFCA, Vincent Couture a également revêtu les habits de président de la Société d'histoire régionale de Lévis afin de rendre compte des recherches qui ont mené au rapatriement de ce qu'on appelle encore la cage de la Corriveau. Dans un article de la journaliste Josianne Desloges du journal le Soleil, nous en apprenons davantage sur celle qui a marqué l'imaginaire des québécois de toutes époques.

La cage de la Corriveau entre aux Musées de la civilisation

(Québec) Après deux ans d'analyses et de démarches administratives, la cage de Marie-Josephite Corriveau, qui était exilée à Salem au Massachusetts depuis 1899, a été authentifiée et rapatriée au Québec pour intégrer la collection permanente des Musées de la civilisation (MCQ).

La veuve est entrée dans la légende, qui lui a attribué la mort non pas d'un, mais bien de sept maris. Mais avec les résultats de recherche que nous dévoilait mercredi le comité scientifique constitué par les MCQ et la Société d'histoire régionale de Lévis, on dirait bien que l'Histoire est en voie de reprendre ses droits.

Des archives confirment que la Corriveau a été jugée, condamnée, pendue, exposée puis inhumée en 1763, année du traité de Paris et de la prise de possession officielle de la Nouvelle-France par les Anglais. Laisser le corps d'un condamné se détériorer à la vue de tous, dans un exosquelette de fer, un gibet, «c'était pratique courante en Angleterre à l'époque, mais désuète en France», a souligné Stéphane La Roche, directeur général des MCQ. Celui-ci parle de la nouvelle acquisition comme d'un «objet-phare, au-delà des légendes qu'il a engendrées, qui nous amène à nous pencher sur la condition féminine de l'époque et bien sûr de l'évolution de la justice».

Les recherches effectuées par les experts nous révèlent d'ailleurs plusieurs détails inédits, comme le fait qu'il n'y a eu que deux cas de «gibetting» au Québec, celui de la Corriveau et un autre à Montréal. Un spécialiste de la conservation et de l'analyse des métaux, Jérôme Morissette, a déterminé que la rouille qui recouvre l'armature a été causée par des décennies d'enfouissement, et par conséquent que la dépouille n'avait pas été placée dans une cage rouillée. Youri Harvey et Martin Dauphinais, spécialistes de la forge traditionnelle, ont établi que la technique utilisée pour construire l'objet est bel et bien celle privilégiée au XVIII^e siècle. La cage, qui comporte des pièces recyclées, des roues de charrette, par exemple, aurait pu être assemblée par un habile forgeron en moins de 48 heures, selon les deux experts.

Des documents tirés de la collection d'archives du MCQ permettent de retracer, au-delà de l'objet, les grandes lignes de la vie de Marie-Josephite Corriveau. Celle-ci est née en



Le directeur général des Musées de la civilisation, M. Stéphane La Roche, et le président de la Société d'histoire régionale de Lévis, M. Vincent Couture, en présence du maire de Lévis, M. Gilles Lehouillier, M. Alain Vallières, conseiller municipal de Saint-Vallier-de-Bellechasse, descendant de Marie-Josephite Corriveau Photo Le Soleil, Pascal Rathé

1733 à Saint-Vallier, dans Bellechasse, et a eu trois enfants d'un premier mariage. Le second a duré six mois, jusqu'au décès de Louis-Étienne Dodier, qui fut enterré puis exhumé pour un rapport d'autopsie qui a confirmé son assassinat. Marie-Josephite et son père furent arrêtés et jugés dans la grande salle du couvent des Ursulines de Québec. Le premier procès condamna le père à mort et la fille à 60 coups de fouet et à être marquée au fer rouge, le second établit que la Corriveau était la seule coupable. Elle fut pendue à la Butte à Neuveu, sur les plaines d'Abraham.

Quant à la cage, elle fut suspendue à une intersection passante de la Pointe-Lévis. Pour les curieux, celle-ci serait au coin de la rue de l'Entente et Saint-Joseph. «C'est un point très central, a commenté Gilles Lehouillier, qui y a lui-même accroché une pancarte électorale avant d'être élu à la mairie de Lévis. C'est probablement un message que [le nouveau régime] voulait lancer à la Seigneurie de Lauzon, où les gens résistaient.»

La rigueur de la démarche des experts de Québec et Lévis a convaincu le Peabody Essex Museum de procéder à un transfert de propriété. La pièce fait donc son entrée officielle dans la collection nationale. Après la micro-exposition qui a lieu de mercredi à samedi à la Maison Chevalier, les MCQ évalueront comment la conserver pour le mieux.

Tiré de : Le Soleil, Josianne Desloche, 9 novembre 2015 |
Mis à jour le 09 novembre 2015 à 21h59

Le parcours particulier de deux descendantes de Guillaume

Les gens de la région de Québec connaissent bien Julie Couture qui est une journaliste à TVA Québec.

Mais une homonyme, Julie Couture dont le journaliste P.L. Lafance relate le parcours représente le Musée Anne Frank situé dans la Ville d'Amsterdam aux Pays-Bas.

Julie Couture a accompagné l'exposition itinérante intitulée « *Anne Frank, une histoire d'aujourd'hui* » dans plusieurs villes canadiennes en version bilingue français et anglais.

Cette exposition itinérante est présentée partout dans le monde : Deux articles sur celle-ci ont retenu notre attention dont celui du *Strafford Gazette* de la ville du même nom en Ontario.

Mais la découverte d'un monde francophone au Yukon ajoute au plaisir de découvrir comment les jeunes québécois peuvent entretenir la langue de leurs ancêtres aux extrémités du Canada.

Voici d'abord un aperçu du journal *l'Aurore Boréale* publié en français au Yukon.

L'Aurore Boréale

Le journal est né en 1983. D'abord mensuel, il a connu différents formats avant d'adopter celui de tabloïd en 1986. En 1999, *l'Aurore boréale* est devenu un bimensuel afin de mieux couvrir la scène yukonnaise et de mieux remplir son mandat d'information.

l'Aurore boréale témoigne de l'actualité yukonnaise et assure la communication au sein de la communauté francophone.

Une Québécoise aux Pays-Bas

L'exposition itinérante « *Anne Frank, une histoire d'aujourd'hui* » a été présentée à l'École secondaire catholique Vanier et à l'École secondaire F.-H.-Collins de Whithorse ainsi qu'à l'École secondaire de Porter Creek.

Au Yukon, la formation a été donnée aux participants des trois écoles par Julie Couture, une Néerlandaise d'adoption qui est originaire du Québec. Elle a voyagé partout au Canada pour présenter cette exposition. Le premier marché qu'elle a développé est le Québec en novembre 2011. « Ça a tellement bien marché qu'on en a développé un deuxième exemplaire pour le reste du Canada en novembre 2012 ». Et depuis juin 2015, une troisième expo-



Photo de Julie Couture et John Kastner. Tirée de l'article de Chet Greason du *Strafford Gazette*

sition a été présentée au Canada. Depuis, l'exposition a été présentée au Québec, en Ontario, en Colombie-Britannique et maintenant au Yukon. Pour madame Couture, c'était important que l'exposition soit bilingue, pour simplifier la logistique, mais aussi pour représenter les deux cultures du Canada.

Après avoir terminé ses études en histoires, elle est tombée en amour avec un Néerlandais et elle a décidé d'aller vivre dans son pays. En attendant de recevoir son permis de séjour, elle ne pouvait pas travailler, alors elle a offert ses services bénévolement à différents musées historiques. « La Maison Anne Frank a été une des seules à répondre. Ils avaient des projets de développement à l'international. J'ai été bénévole pendant un an, ensuite, j'ai obtenu un contrat. » Cette aventure lui a permis de voyager un peu partout.

L'exposition itinérante du Musée Anne Frank

Anne Frank, une histoire d'aujourd'hui raconte l'histoire d'Anne Frank avec comme toile de fond la persécution des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale. À travers 34 panneaux bilingues (français-anglais), on peut découvrir l'histoire d'Anne Frank dans le contexte historique plus large. Il y a des extraits de son journal, des photos et plusieurs éléments visuels pour faire comprendre l'impact des événements historiques sur la vie personnelle d'Anne Frank. Par exemple, lorsqu'Adolph Hitler a pris le pouvoir, elle a déménagé aux Pays-Bas.

Selon Julie Couture de la Maison Anne Frank, l'exposition permet de faire des liens avec des thèmes qui sont

toujours d'actualité : « On parle de discrimination, de l'importance de la tolérance. D'ailleurs, les deux derniers panneaux sont très actuels. On y traite des mécanismes qui ont été mis en place pour éviter qu'il n'y ait une troisième Guerre mondiale comme les Nations Unies ou la Déclaration universelle des droits de l'homme. »

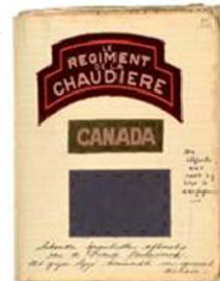
Cette exposition qui s'adresse particulièrement aux jeunes de 12 à 18 ans est présentée plus de 300 fois par an à travers le monde dans le cadre d'une tournée mondiale coordonnée par la Maison Anne Frank aux Pays-Bas. La particularité du projet, c'est que ce sont des jeunes qui servent de guide. Au cours d'une formation particulière, ces jeunes sont préparés à leur tâche. Ils apprennent l'histoire d'Anne Frank et le contexte historique dans lequel elle a vécu, mais aussi comment transmettre son contenu aux jeunes de leur âge et comment susciter un débat sur des sujets comme la tolérance et la discrimination. À ce jour, plus de 60 000 visiteurs ont pu voir l'exposition et plus de 700 jeunes ont été formés pour servir de guides.

Tiré de : Anne Frank, une histoire d'aujourd'hui
Article de Pierre-Luc Lafrance Publié le 8 octobre 2014

Il est à noter que des panneaux supplémentaires sur les expériences des soldats canadiens durant la Seconde

Guerre mondiale ont été ajoutés à l'exposition cette année (juin 2015) pour souligner entre autre le 70^e anniversaire de la libération des Pays-Bas par les soldats canadiens.

Une jeune néerlandaise a écrit un journal durant la guerre et parle de la libération par les Canadiens. Elle a même collé dans son journal les écussons de soldats canadiens du Régiment de la Chaudière.



« *Hourra les premiers Canadiens !* [...] *Sur leur uniforme est écrit 'Le Régiment de la Chaudière Canada'. Ce sont des Canadiens-Français.* »

Si vous êtes intéressés à participer à ce projet et présenter l'exposition, nous vous invitons à communiquer avec Julie Couture pour discuter les possibilités à l'adresse suivante : j.couture@annefrank.nl

Une Québécoise à Terre-Neuve et Labrador

À l'autre extrémité du Canada, Andréanne Couture n'est pas le sujet d'un article dans le journal *Le Gaboteur* de St-John's, Terre-Neuve-et-Labrador mais plutôt assistante administrative du journal francophone *Le Gaboteur*. Elle signe de nombreux articles. De plus elle a reçu une récompense en 2014 pour sa maîtrise en géographie. Elle est membre de l'association des archéologues du Canada.

Le Gaboteur est publié 20 fois par an, en versions papier et électronique. Son contenu est le fruit d'une collaboration soutenue entre son équipe permanente et de nombreux journalistes et photographes pigistes de plusieurs régions de la province. *Le Gaboteur* publie également des reportages préparés par l'Association de la presse francophone, dont le journal est membre, ainsi que par l'Agence Science-Presses.

Le nom d'Andréanne Couture, étudiante diplômée du CEN sous la supervision de Najat Bhiry, figure désormais sur le Tableau d'honneur du doyen de la Faculté des études supérieures de l'Université Laval. L'excellence de ses résultats scolaires dans le cadre du programme de maîtrise

en sciences géographiques ont portés à cette réussite remarquable. Les notes excellentes de son mémoire lui ont obtenu l'unanimité du jury.

Le **Centre d'études nordiques (CEN)** est un centre d'excellence interuniversitaire entre l'Université Laval, l'Université du Québec à Rimouski et le Centre Eau, Terre et Environnement de l'Institut national de la recherche scientifique. Il compte également des membres de l'Université du Québec à Trois-Rivières, l'Université de Sherbrooke, Université de Montréal, Université du Québec à Chicoutimi, Université du Québec à Montréal, McGill University, l'Université Concordia et Cégep F-X Garneau. Le CEN regroupe aujourd'hui plus de 300 chercheurs, étudiants, stagiaires et professionnels provenant de diverses disciplines (biologie et microbiologie, géographie, géologie, génie, archéologie, aménagement du territoire).



Le Mystère Guillaume Couture, compositeur montréalais

Pourquoi Guillaume Couture (1851-1915), compositeur montréalais qui a connu Stravinski à Paris, dont un buste est dans la faculté de musique de l'Université de Montréal, a pris ce patronyme alors que son véritable nom de famille est Coutu. Son petit-fils, Jean Papineau-Couture a mérité l'Ordre national du Québec.

Le nom de Guillaume Couture résonne à nos oreilles comme l'ancêtre des familles Couture d'Amérique. Ce prénom se perpétue depuis des générations et le personnage le plus célèbre qu'on retrouve avec ce prénom après celui qu'on connaît tous, ne serait pas, selon toutes vraisemblances, né avec ce patronyme.

Ce questionnement vient d'une lecture sur le compositeur Jean Papineau-Couture. Voilà bien deux noms de famille qui, associés, déclinent quelques pages de notre histoire et attirent l'attention.

Portraits de compositeurs canadiens documentaire sur Jean Papineau-Couture Transcription <https://www.musiccentre.ca/sites/www.musiccentre.ca/files/resources/pdfmedia/couture-portrait-fr.pdf>

Dans ce document, nous lisons que Jean Papineau-Couture et sa fille Nadia parlent de leur grand-père Guillaume Couture et de leur grand-mère Mercédès Papineau,

Voici ce que Nadia, la petite-fille de Jean Papineau Couture raconte :

« La portion « Couture » du nom vient du grand-père de mon père, Guillaume Couture, qui était compositeur comme mon père. Donc, fondamentalement, « Couture » fait partie de l'histoire culturelle du Québec, et Papineau fait partie des origines historiques et politiques de notre culture. Ce nom était l'identité de papa, avant tout. C'était une source de référence sur qui il était dans la vie. C'était un défi, et c'était aussi une responsabilité. J'imagine que cela résume probablement la manière dont papa voyait et portait son nom : une responsabilité vis-à-vis des citoyens de cette province, et du Canada en général, en termes de musique. Un héritage à ne pas trahir. » © Canadian Music Centre / Centre de musique canadienne 2005, [www.musiccentre.ca / www.centremusique.ca](http://www.musiccentre.ca/www.centremusique.ca)

Une consultation dans le dictionnaire biographique du Canada n'éclaire rien mais déconcerte davantage. En voici la teneur :



John Inglis
Guillaume Couture
(1851-1915)
et son épouse Mercédès-
Louise Papineau (1856-1950)
Photographe John Inglis,
Montréal Vers 1881

COUTURE (Coutu), GUILLAUME (William), musicien, professeur et auteur, né le 23 octobre 1851 à Montréal, fils de Louis Coutu, charretier, et de Marguerite Bouthillé; le 1^{er} juin 1871, il épousa à Montréal Malvina Hazen, et ils eurent deux filles, puis le 17 mai 1881 dans la même ville, Mercédès Papineau, petite-nièce de Louis-Joseph Papineau, et le couple eut trois fils et une fille ; décédé le 15 janvier 1915 dans sa ville natale. http://www.biographica.fr/bio/couture_guillaume_1851_1915_14F.html

Pour suppléer un peu aux informations qui déjà nous interloquent, nous sommes allés consulter un recensement.

1911 Census of Canada

[Home / 1911 / Quebec / Montreal St. Jacques](http://automatedgenealogy.com/census11/View.jsp?id=55446&highlight=2)

<http://automatedgenealogy.com/census11/View.jsp?id=55446&highlight=2>

11	55	Couture Guillaume	M	Chef	M	oct.	1851	59	01**
12	55	Papineau Mercedes	F	Epouse	M	mai	1856	54	01
13	55	McDonald Elizabeth	F	Tante	V	nov.	1832	78	01
14	55	Couture Ida	F	Enfant	C	nov.	1887	23	01
15	55	Papineau Couture René	M	Enfant	C	déc.	1889	21	01
16	55	Papineau Couture Armand	M	Enfant	C	sept.	1891	19	01

Le père de Jean Papineau-Couture, Armand, fils de Guillaume, portera le nom de famille Papineau Couture. Dans le recensement de 1911, son frère René porte aussi ce nom mais sa sœur Ida porte seulement le nom de famille Couture.

Cimetière Notre-Dame-des-Neiges de Montréal

Et pour ne rien éclaircir, dans le répertoire des personnalités notoires, célèbres et historiques du cimetière Notre-Dame-des-Neiges de Montréal, on relève entre parenthèses le nom Coutu à côté du nom de Guillaume Couture

http://www.notredamedesneigescemetery.ca/medias/PDF/livret_celebres5.pdf

NOM (par ordre alphabétique)

Couture, Guillaume (Né Coutu)

PAPINEAU-COUTURE JEAN (1916-2000)

Dans L'encyclopédie Universalis, on présente ainsi le compositeur Jean Papineau-Couture

<http://www.universalis.fr/encyclopedie/jean-papineau-couture/>

Petit-fils de Guillaume Couture (1851-1915), un des pionniers de la musique canadienne au XIX^e siècle, Jean Papineau-Couture est une des figures des plus représentatives de la vie musicale au Canada. Bien que diplômé du New England Conservatory de Boston (1941) et un moment élève de Nadia Boulanger, c'est Montréal, ville près de laquelle il est né à Outremont, le 12 novembre 1916, qui est le centre de son activité musicale. Après y avoir été élève au Conservatoire (harmonie et piano), il devient à son tour professeur de ce même Conservatoire. Il devient ensuite professeur, puis vice-doyen de la faculté de



Jean Papineau-Couture (1916 – 2000) Grand officier (1989)

musique de l'université. Il fonde, et préside de 1966 à 1973, la Société de musique contemporaine du Québec. Deux grands musiciens honorent le patronyme Couture. Nous n'avons pas trouvé la motivation derrière le changement de nom Coutu à Couture. Nous lançons un appel à tous pour éclaircir ce « mystère ».

Cherchez l'erreur

Dans les pages du livre De lettres en lettres Année 1925 des auteures françaises Isabelle et Marie-Hélène Morot-Sir, l'imagination autour de notre ancêtre vous fera sourciller...plusieurs fois!

À la page 72, les deux auteures écrivent que l'ami canadien-français de Magali, la petite-fille de la correspondante qui signe Mamet, s'appelle François Couture. Celui-ci explique qu'il a le même prénom que le premier enfant métis de Guillaume Couture, le grand explorateur, dont il est descendant.

Extrait :

...les descendants de ces Français portent encore aujourd'hui avec une grande fierté les noms de leurs ancêtres venus de France, à cette si lointaine époque, c'est ainsi qu'il s'appelait lui-même Couture, descendant de ce grand et illustre Guillaume Couture arrivé en 1625 à Québec, c'est à dire parmi les tous premiers pionniers qui ont fondé et bâti ce pays, appelé alors la Nouvelle-France.

François Couture, quel joli nom.

Il m'expliqua qu'il portait exactement le même prénom que le premier fils métis Wendat, François, que ce grand Guillaume avait eu, paraît-il, avec sa jeune femme des bois, une jeune indienne, la fille du chef Tsondihhulane de la tribu des Attingeenoughak qu'il avait épousée en 1627 afin de sceller une alliance entre ces wendat/hurons et les Français... Une aventure totalement inconnue sous nos latitudes, emplie de noms amérindiens aux consonan-

ces étranges dont j'espérais bien qu'il me raconte un jour prochain la suite...

Je lui demandais si cela faisait longtemps qu'il était en France, et combien de temps il pensait rester chez nous... François poussa un long soupir, puis il me répondit tristement tout en prenant tendrement la main de Magali : « Ah, Tabernouche! Mon cœur est pogné en deux, Mamet! Soit je repars et laisse Magali, ce que je ne peux envisager, sot, je reste, mais mon pays avec ses hivers de gel et de glace me manquera ainsi que toute ma famille... Quant à Magali, crissi, elle ne pourrait jamais vivre dans ce pays-là ».



Guillaume Couture, interprète chez les Indiens.
Dessin tiré de Guillaume Couture, premier colon de la Pointe-Lévy (Lauzon)
de Joseph-Edmond Roy, Léves, Mercier & Cie, 1884, p. 6a.

Quelle façon étrange de s'exprimer, qui nous apportait soudain les odeurs des érables enneigés, inconnus sous nos latitudes provençales!

S'approprier un héros de la Nouvelle-France tel Guillaume Couture devrait faire plaisir à l'Association des familles Couture d'Amérique. Trafiquer les dates, inventer des alliances supposées et descendance fantasmées, cela nous "bluffe" comme disent nos cousins français!

Au cimetière de Holten, Pays-Bas

Pour faire suite à l'article sur le parcours de Julie Couture, responsable du volet canadien des expositions itinérantes au Musée Anne Frank à Amsterdam, cette dernière nous apprend que le 24 décembre au soir à chaque année, des élèves viennent déposer une chandelle devant chaque tombe de tous les soldats canadiens à Holten, Pays-Bas.



La tombe du soldat Gaston Joseph Couture au cimetière de Holten, Pays-Bas

Cette année, Julie Couture souhaite être présente pour rendre hommage à ces hommes qui ont fait le sacrifice ultime. Elle se rendra sur la tombe du soldat Gaston Joseph Couture. Celui-ci était originaire de Coaticook près de Sher-

brooke au Québec. Sa famille déménagea ensuite en Saskatchewan et au Manitoba. À St-Boniface, il intégra le régiment des Queen's Own Cameron Highlanders of Canada. Les informations que nous publions proviennent du centre d'information du cimetière d'Holten.

Dans le prochain numéro de votre bulletin le Héraut, nous aurons beaucoup plus de précisions à dévoiler sur la libération des Pays-Bas par les soldats canadiens et

sur Gaston Couture particulièrement. Merci pour la collaboration de Julie Couture et Réjean Roy.



A LA DOUCE MÉMOIRE DE
Gaston Couture
époux de *Marie Hamelin*
décédé en action en Allemagne
le 27 avril 1945
à l'âge de 23 ans, 4 mois, 15 jours.

R. I. P.

